

**La vertu vicieuse ou la dialectique du couvert/
découvert dans l'Heptaméron
The vicious virtue or dialect of the canopy/discovered in
the Hertaméron**

CHAIMAA MAIZI

Université Ibn Tofail-Maroc

Faculté des Langues, des Arts et des Lettres, Kenitra

maizi.chaimaa@gmail.com

Reçu:27/02/2024

Accepté :11/05/2024

Publié :30/06/2024

Résumé:

La disjonction entre l'être et le paraître, la dissimulation, le mensonge, l'hypocrisie sont des vices qui entachent le code moral universel. L'adage « l'habit ne fait pas le moine » prend tout son sens dans ce contexte, où l'autrice, Marguerite de Navarre tient à mettre à nu, tant dans les récits des nouvelles que dans les commentaires, la créature, ses désirs secrets et ses tares, tout en mettant l'accent sur la valeur exemplaire des personnages vicieux ou vertueux.

Mots clés: Vertu, duplicité, vices, mensonge, humanisme religieux

Abstract:

The disjunction between being and appearing, concealment, lying, and hypocrisy are vices that tarnish the universal moral code. The saying "clothes do not make the monk" takes on its full meaning in this context, where the author, Marguerite de Navarre, aims to expose, both in the narratives of the stories and in the

commentary, the creature, its secret desires, and flaws, while emphasizing the exemplary value of the vicious or virtuous characters.

Keywords:

Virtue, hypocrisy, religious humanism, vice

1. INTRODUCTION

Le recueil des nouvelles de l'Heptaméron est formé à la manière de Boccace afin de lutter contre l'ennui. La fiction et le dialogue y sont appelés, afin de s'approprier le monde, soumis à une dialectique des normes socio-religieuses.

Au fil des journées, les devisants tâchent à lever le voile sur des thèmes récurrents, afin de s'approcher de la vérité et de diminuer l'écart entre deux ordres, à savoir l'empirique et le mystique. L'Heptaméron est une œuvre qui témoigne de la pensée des humanistes de la renaissance, qui fait l'éloge de l'abondance et du foisonnement des idées, et atteste d'une ouverture, d'une liberté d'expression qui trouve de forme dans le dialogue.

Le présent article se propose d'étudier les nouvelles de la cinquième journée du recueil, centrée sur la vertu qui n'échappe ni à cette stratégie d'articulation dialogale ni à cette poétique de diversité qui traverse toute l'œuvre. Les nouvelles de la cinquième journée inscrivent dans leur tissu textuel un enseignement à valeur spirituelle, en conciliant divertissement mondain et une édification morale qui tourne autour de la vertu. Dans ce sens, il serait probant de poser la question suivante : dans quelle mesure les nouvelles bigarrées de la cinquième journée, centrée sur la vertu, présentent-elles la vision du monde d'une

humaniste réformiste ?

1- le péché et la vertu : des moteurs de création diégétique

A la fin de la nouvelle 41, l'annonce de ma suivante promet une forme rare de vertu, celle qui « se montre telle qu'elle est », « caché sous un pauvre vêtement »¹. Cette nouvelle s'apparente toutes celles qui ont proposé précédemment des exemples de vertu féminine ou masculine. Parlamente raconte alors l'histoire du futur François premier, âgé de 15 ans, devenu amoureux d'une jeune fille, qui va résister toutes les avances. Les requêtes du prince suivent une gradation de la simple lettre jusqu'à de véritables pièges suggérés au prince par un mauvais conseiller. Guidée par la clairvoyance que donne une volonté ferme, la vertu de Françoise est si constante qu'elle surmonte toutes les occasions de trébucher, face au plus fort et au plus riche, cela au nom de l'honneur qui consiste pour elle en un accord avec sa conscience, avec l'amour aussi qu'elle porte secrètement à son prince. La cinquième journée centrée sur la vertu, trouverait dans ce modèle un parangon, si les commentaires n'en contestaient la vérité et n'en perturbaient la lisibilité. Parlamente annonce la fin de quarante unième nouvelle » je vous en vais compter une, dont puis servir de témoin et qui toujours oui dire, que tant plus la vertu en est un sujet débile et faible, assaillie de son très fort et puissant contraire ». Pour renchérir sur l'exemple de la vertu, l'autrice donne la parole Oisille qui affirme, toujours dans la continuité et le prolongement de l'argument de Parlamente. Le sujet de la vertu, débattu par les devisants, donne à voir une variété de points de vue,

soutenu et appuyés par le biais de l'argumentation. Dans ce sens, Hircan avance un argument qui insinue que derrière cette grande vertu se cache une chose que l'on ignore : il affirme « ainsi peut-être que cette fille aimait quelqu'un aussi gentilhomme qu'elle qui lui faisait de priser toute noblesse » ².

Par ailleurs, la voix de Saffredent remet en cause les apparences de la vertu en revenant aux origines : l'on peut lire dans la discussion des devisants après la nouvelle : « sachez qu'au commencement », c'est dire le lieu commun de la Genèse. Sa parole brutale qui conteste l'opinion des deux femmes, affirme que le point de vue de Parlamente de Oisille relève du domaine de l'opinion et de la fantaisie, qui a le sens dans ce contexte de l'imagination. Son argument d'autorité de la genèse a pour fonction de remplacer le modèle antique, rejeté par Oisille, et rappelle l'interprétation de la genèse, selon laquelle l'homme et la femme ne sont pas distingués dans leurs responsabilités. L'humanité entière est concernée par le vice et le pêché. La remontée aux origines permet de repérer les étapes de la dégradation, où l'on peut remarquer l'apparition des vices, considéré comme le commun des mortels, travers les récits de la nouvelle 45, qui met en scène un homme sourd qui trompe sa femme avec sa chambrière. Les scénarios de la duperie et de la corruption qui traverse toute l'œuvre, notamment les nouvelles de la cinquième journée, dans les nouvelles 45,43, 48, ou 49 qui sont présentées comme étant le corollaire de la corruption qui a atteint le cœur, et par conséquent l'être tout entier. La

volonté humaine qui dévie et souille la pureté des concepts a été également mise en exergue par Oisille, dans la discussion de la quarante huitième nouvelle où elle se réfère l'épître se saint Jacques en disant « avoir le cœur envers dieu pur et net et s'exercer de tout son pouvoir à faire la charité à son prochain ». La misère de l'être humain est la conséquence de la discorde, nourrit par le tiraillement entre l'appel de la nature et cette volonté de vouloir se conformer aux différentes normes socioreligieuses qui définissent la vertu par les actes, ce qui amène l'être humain à la dissimulation et à la duplicité, comme critères et comme modes de vie. Les différentes lois socio-religieuses qui régulent les relations humaines sont responsables de ce recours aux mensonges et de la prolifération des doubles : nombreuses sont les nouvelles qui exposent la nécessité du mensonge ; tantôt pour se protéger (la nouvelle 49), tantôt pour parvenir à ses propres fins. La mise à nu de la créature et de ses désirs secrets enrobés de dissimulation, reviennent comme un leitmotiv et deviennent par conséquent la colonne qui soutient l'édifice. La dialectique de l'être et de paraître peut être rattachée au code de la morale aristocratique, évoqué par Parlamente : « Il est doublement mauvais à satisfaire à la simplesse de l'une par le mensonge, et à la malice de l'autre par son vice ». Pour bien mener son entreprise de couvrir/ découvrir pour le dire dans les termes de Mathieu Castellani, la nouvelliste recourt aux motifs de dissimulation, présentés sous forme d'images, savoir le masque, dans (la nouvelle 43), par exemple, le touret de nez de Camille, l'on peut lire « l'on pouvait venir sur

eux et sans ôter son touret de nez » ou encore le motif de la garde-robe. La duplicité et l'hypocrisie des femmes, notamment Camille et la comtesse de la quarante neuvième nouvelle, est liée à la pudeur, le souci de cette décence résulte du fait de vouloir répondre parfaitement aux conventions et aux normes imposées par la société et par la religion.

Par ailleurs, la nouvelliste met en lumière la complexité de la nature humaine à travers les comportements « absurdes », par exemple, ce tapissier qui préfère la chambrière vicieuse à son honnête femme (nouvelle 45) ou encore ces amants secrets qui acceptent d'être emprisonnés dans une garde-robe au lieu d'avoir une relation amoureuse légitime.

Les nouvelles du recueil se caractérisent par leur exemplarité, puisque chacune d'elles lance le débat dont l'objet est beaucoup plus loin qu'une simple histoire et dépasse largement les personnages dont il est question. En effet, les récits ne s'attardent pas sur les éléments caractérisant pour présenter des éléments descriptifs, l'accent est plutôt mis sur la valeur exemplaire de ces personnages. Dans ce sens, nous pouvons remarquer que seul le début des nouvelles de la cinquième journée et même de toutes les autres journées, permet l'identification des protagonistes. Dans les récits, les personnages sont identifiés par leur statut social : un cordelier pour les nouvelles 41, 44, 46,48, un tapissier pour la nouvelle 45, une comtesse pour la nouvelle 49. La conduite exemplaire de Françoise de la première nouvelles de la cinquième journée est soumise à des interprétations et rapprochée à l'exemple de Lucrece et à celui des hommes

originels. Parmi ces interprétations, l'on trouve celles qui doutent des modèles de vertu, ce qui nous amène à dire que l'intention derrière cela est de dénoncer les carcans de la société de l'époque. L'exemplarité de ce récit permet également de relativiser la vérité protéiforme pour les devisants, ce qui implique une esthétique dialogique, visant la recherche de la vérité par le biais des paradoxes , d'où la diversité des opinions opposées.

II- L'écriture éclatée d'un pot-pourri bigarré

Philippe de Lajarte affirme dans un article paru dans la revue des sciences humaines, intitulé « modes de discours et le ficinisme » : « On a plus récemment analysé les procédés d'une écriture éclatée, aux voix plurielles et divergentes, révélant des incompatibilités idéologiques ». Aux dires de de Lajarte, l'Heptaméron est un recueil d' « *exempla*³ » contradictoires, ce qui est parfaitement illustré par la prise de position des devisants qui tantôt approuvent l'opinion des autres, tantôt les contestent. Le dialogue d'idées est l'occasion d'exprimer les divergences dans une atmosphère de liberté. Notons que par moment, les dialogues peuvent être beaucoup plus longs que les nouvelles même, par exemple, le cas de la discussion qui vient après la nouvelle 44. La disproportion des récits et des méta- récits a pour objet de déclencher la réflexion sur le sens du contenu et des événements racontés. La dimension réflexive du métarécit qui l'envahit favorise les tensions : au sein du groupe des devisants, l'on trouve des clans et des partis qui s'opposent. A l'issu de la quarante neuvième nouvelle par exemple, la discussion des devisants

qui porte sur les mœurs féminines a opposé deux groupes : nous citons Dagoucin qui affirme ce qui suit : « Jamais homme n'eut honneur de dire mal des femmes ». A ce préjugé favorable à l'égard des femmes, s'oppose l'opinion d'Hircan et de Saffredant qui diffame les femmes.

Dans la fiction narrative de cette journée (et du recueil d'une manière générale,) à laquelle participe tous les devisants se manifeste une omniscience un niveau extra diégétique, c'est-à-dire dans les prologues où l'autrice présente ses propres commentaires sur les devisants qui font montre d'une connaissance parfaite de ce que les autres ignorent et comme le dit Eliane Kotler : « les devisants portent parfois les jugements incidents sur eux ». ⁴

Les marques de cette omniscience prennent la forme de participes qui surgissent dans une construction opposée, détachée à des propositions principales, et constituent une forme de prédication seconde « se promenant la journée et ayant pris chacun son siège ».

Par ailleurs, le langage des devisants mis en scène, attestent d'une esthétique d'imbrication et d'emboîtement de discours directs : l'intérêt de ce discours est essentiellement dramatique.

Outre cela, l'ouverture dialogale attribuée aux nouvelles une abondance et miment l'oralité. Les débats exposent également les controverses sans pour autant briser la linéarité des nouvelles, ce qui montre bien que le monde n'est pas fait d'une seule vérité. La réplique de Guebron se situant dans la discussion de la fin de la cinquième journée, atteste de cet éclatement qui est aussi un garant de création diégétique. Guebron expose l'hétérogénéité de deux ordres, à savoir celui de la

nature et celui de la grâce. La dissociation de ces deux ordres a pour corollaire l'éclatement du logos, qui lui échappe « les premières causes ». Par conséquent, il se livre l'observation du foisonnement et à la prolifération des choses. Dans ce sens, les devisants peuvent faire de cette prolifération une inépuisable source de richesse en matière de création de nouvelles.

Les débats et les échanges des devisants contribuent au remaniement du texte dans la mesure où ils confèrent aux récits une instabilité et une inconstance semblables à celles du monde. Les paroles des intervenants remanient les nouvelles dans la mesure où elles confèrent d'autres finalités et les confronte aux éclatements du sens. La pluralité des voix mime en effet la disparité des idées et des points de vue, sans pour autant les asseoir au dogmatisme.

L'esprit critique des devisants a pour cible le dévoilement et l'identification des déphasages entre la conduite et le caractère. Dominant dans les récits les constats qui affirment que le sacré se substitue au profane : saisi par la dualité, l'homme se trouvant éloigné du religieux, ne peut qu'être sujet d'une faiblesse ontologique. La quête du sens et de la vérité par les devisants prennent diverses formes :

Pour Saffredent par exemple, l'accès au sens passe par le domaine théologique, elle affirme la page 419 :

« Sachez qu'au commencement la malice n'estoit pas grande entre les hommes, l'amour y étoit si naïfve et forte, que dissimulation y avoit point de lieu, et estoit, celui qui plus parfaitement aimoit. Mais quand la malice, l'avarice, et le

péché vindrent saisir le cœur des hommes, ils en chasseront dehors Dieu et l'amour, et en leur lieu prendrent l'amour d'eux mesmes, hypocrisie et fiction »⁵.

L'activité herméneutique des devisants prend également une forme empirique. L'échange qui tourne autour de la vertu exemplaire de Françoise dans la première nouvelle de la cinquième journée, permet de relativiser la vérité protéiforme et de définir également la variété de modes d'accès à la connaissance. Les devis de cette nouvelle exposent des modèles de vertu superposés : Françoise, Lucrece, l'homme édénique et saint augustin constituent des rapprochements et des intertextes qui permettent aux devisants d'élargir le champ de l'interprétation de la vertu.

Par ailleurs, l'épilogue de cette nouvelle fait appel à une explication morale, tout comme l'exemplum dans la prédication et comme les conclusions de Boccace. L'exemplarité est construite travers l'expression « que dirons-nous ici mes dames ». ⁶

III- L'Humanisme religieux de Marguerite de Navarre

L'autrice de l'Heptaméron se présente comme historienne chrétienne qui vise éterniser la conduite vertueuse. Oisille affirme au niveau de la page 418 : « que les actes vertueux de cette fille ne fait pas partie des mémoires des exemplums de la vertu est la preuve de la grandeur de la véracité de certaines histoires factuelles qui devraient être racontés par les historiographes. Oisille

présente le modèle de l'antiquité avec Tite Live qui rapporte le récit de Lucrèce est comme une source de modèle à suivre, à méditer et aussi comme un modèle d'écriture.

Par ailleurs, des nouvelles de l'Heptaméron s'inscrivent dans une tradition anti monastique, tout comme Boccace. La cinquième journée de l'Heptaméron contient quatre nouvelles, où les cordeliers sont tournés en dérision ou sont dénoncés. Le débat qui suit la nouvelle 47 et qui précède le récit des deux cordeliers hypocrites et corrompus qui prennent la place de l'époux souligne cette disjonction de l'être et du paraître de ces religieux, et confirme que l'habit ne fait pas le moine. Ermasuite dit qu' « il fait dangereux loger chez soi ceux qui nous appellent mondains et qui s'estiment être chose sainte et plus digne que nous ». L'habit des moines est censé inspirer le respect, et véhicule l'idée de supériorité par rapport aux autres. L'hypocrisie des cordeliers est également mise en exergue par le rappel d'Ermasuite des règles fondamentales de la religion. Les cordeliers, cible des humanistes réformistes sont démasqués par l'autrice en proposant le spectacle de leurs actes corrompus : leur hypocrisie est donnée à entendre, la plupart du temps dans le discours indirect, où l'on voit surgir les contradictions et les incompatibilités de leurs actes et de leurs paroles. L'exemple de ce déphasage sont nombreux et se prolifèrent non seulement dans les nouvelles de la cinquième journée, mais dans tout le recueil. Celui qui figure dans ma nouvelle 41 : « estes vous une hérétique, qui refusez les penitences selon que dieu est notre sainte Eglise l'ont ordonné ?⁷ ». Le passage vient après le refus de la fille de la comtesse

des abus de ce cordelier qui lui avait demandé de porter sa corde sur sa chaire toute nue. Dans ce sens, ni les paroles ni l'habit de ces religieux ne garantissent le salut tout comme le confirme Luther, le père du protestantisme qui affirme que : « les cordeliers enseignent ouvertement le fondement de l'incrédulité en disant que l'homme peut obtenir par ses œuvres naturelles la grâce et le pardon des péchés ». En tant que réformiste, Luther défend une religion individuelle et invite à une sorte de refus de l'autorité sacerdotale.

Le choix de donner la parole à un parti de femmes, composé de Oisille, Parlemeute, Ermasuite, Nomerfide et Longarine émane d'une volonté de rompre avec la tradition misogyne du roman de la rose d'une part, et de mettre fin au patriarcat. Le fait de contester le régime dogmatique chrétien qui classifie la femme, aux dires de Saint Paule, comme inférieure l'homme :

⁸« Il convient que les femmes soient soumises leurs maris comme au seigneur ».

Dans le même ordre des idées, Philippe de Lajarte affirme que « du côté des conteuses, c'est la volonté de corriger la mauvaise image que certains récits donnent des femmes par des contre-récits propre à mettre en relief leurs vertus qui dans nombre de cas, commande le choix des histoires ».⁹

Dans la discussion qui suit la nouvelle 43, Parlemeute ne manque pas de tourner en dérision la virilité et l'amour propre masculin¹⁰. Les femmes dans les devis expliquent l'hypocrisie qui leur est reproché. Ainsi, Saffredent ne manque pas de prouver que l'hypocrisie n'est pas la nature première des femmes, l'on peut

lire :

¹¹ « Mais celles qui sont de bon entendement et de sain jugement ne tombent jamais en telles erreurs : car elles connaissent la différence des ténèbres et de lumière ».

Conclusion

En somme, l'œuvre de Navarre expose un microcosme à travers les récits qu'elle présente et qui font par la suite l'objet d'un échange dévoilant un enjeu polyphonique. Le recueil de la reine peut être considéré comme une version médiévale modernisée de la bataille des sexes, puisque comme nous l'avons déjà cité, l'autrice présente une vision moderne de l'univers féminin. Dans ce sens, nous sommes invités à faire une lecture féministe du recueil. Nous avons pu remarquer également à l'issue de cette étude que l'Heptaméron est un lieu privilégié d'apprentissage et de déchiffrement du monde, de la société de l'époque. La dimension propédeutique de l'œuvre confère à ce passe-temps princier, un caractère universel : les thèmes abordés, notamment vertu/vice, tares humains, dialectique de l'être et du paraître sont des thèmes toujours d'actualité.

Références

- Boccace, Le Décaméron, Edition folio classique, 2009
- Bideaux Michel, l'Heptaméron : de l'enquête au débat, 1992
- Castiglione, Baldassar, le livre du courtisan, présenté et traduit de l'italien d'après la version de Gabriel Chappuis (1580)
- Cazauran Nicolr et Dauphiné, James Marguerite de Navarre, 1492-1992, Mont de Marsan, Edition interUniversitaires, 1995
- Daussy Haugues et alii, La renaissance, Belin, 2003
- Lajarte philippe de, « la structure vocale des psychorécits dans les nouvelles de l'Heptaméron », Réforme Humanisme, Renaissance.
- Sozzi, lionello, « l'intention du conteur : des textes introductifs aux recueils de nouvelles », l'Ecrivain face à son public en France et en Italie à la Renaissance, dir. Ch. A. Fiorato et J-C.Margolin, Vrin,1989.

¹ L'Heptaméron, nouvelle 41, cinquième journée.

² Commentaires des devisants la fin de la nouvelle 41, l'Heptaméron, cinquième journée.

³ Pluriel de *exemplum*, un récit court qui présente un modèle de comportement et/ ou de moral.

⁴ Eliane Kotler, « l'implicite narratif ou la morale incidente de l'Heptaméron ».

⁵ L'Heptaméron, Marguerite de Navarre, cinquième journée nouvelle 42, page 419, Edition Nicole cazauran, Folio classique.

⁶ L'Heptaméron, Marguerite de Navarre, page 418, nouvelle 42, Edition Nicole Cazauran.

⁷ L'Heptaméron, Marguerite de Navarre, nouvelle 41, page 405, Edition Nicole Cazauran, folio classique.

⁸ L'Épître aux Ephésiens, saint Paule

⁹ Philippe de Lajarte, « En bien nous mirant », Champion, 2019

¹⁰ L'Heptaméron Marguerite de Navarre, nouvelle 43, page 427, Edition Nicole Cazauran « mais celles qui sont vaincues de plaisir ne se doivent plus nommer femmes, mais hommes, desquels la fureur et concupiscence augmente leur honneur ».

¹¹ L'Heptaméron Marguerite de Navarre, page 419, Edition Nicole de Cazauran